

Jacquelin, Jacques André
Cric-crac

Jacquelin et Désaugiers

Cric-Crac
ou
l'habit du gascon.

1803.

CRIC-CRAC,

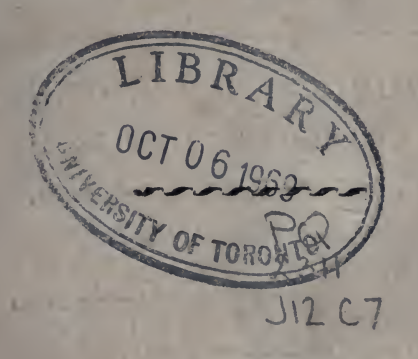
OU

L'HABIT DU GASCON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. J. A. JACQUELIN ET DÉSAUGIERS,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Montansier, le 27 Nivôse an 11.



Au Magasin de Librairie, boulevard Montmartre sous la terrasse de Frascati, n°. 9;

Et le soir, au Théâtre Montansier.

AN XI. — 1803.

PERSONNAGES.	Acteurs.
BIFTECK, aubergiste.	*M. Dubois.*
SUZON, sa fille.	*Mlle. Godard.*
VOL-AU-VENT, garçon d'auberge.	*M. Brunet.*
CRIC-CRAC.	*M. Bosquier-Gavaudan.*
MICHEL, ramonneur.	*Mlle. Ferton.*

La scène se passe dans un village sur la route de Bordeaux à Paris. Le théâtre représente d'un côté une auberge à l'enseigne du Canard volant *; de l'autre, des arbres et des maisons.*

COUPLET D'ANNONCE.

CRIC-CRAC (*au Public.*)

Air *du Vaudeville de l'Asthénie.*

L'habit d'un Gascon est léger
Dans uné saison rigoureuse.
Lé mien court donc un grand danger,
Car la soirée est pluvieuse ;
Si lé tems au beau sé rémet,
Ah ! quellé ſaveur inouie !
Mais s'il mé pleut quelqué sifflet,
Mettez-moi sous lé parapluie.

CRIC-CRAC, OU L'HABIT DU GASCON.

SCÈNE PREMIÈRE.

MICHEL, *arrive en sautant et en chantant.*

AIR : *Toujours joyeux, toujours content.*

Toujours joyeux, toujours content,
Soir et matin je ramonne,
Je n'faisons d'tort à parsonne
Que d'gens n'en peuv' pas dire autant !
Tra la la la.

SCÈNE II.

MICHEL, SUZON, *sortant de la maison.*

SUZON.

Bon jour Michel.

MICHEL.

T'as r'connu l'signal ?

SUZON.

Je prêtais l'oreille depuis long-temps.

MICHEL.

Et si tu n'mavais pas entendu ?

SUZON.

J'aurais dit : c'est que sûrement il ne peut pas venir, et il en est aussi fâché que moi.

MICHEL.

Et t'aurais dit vrai ; mais tu sais ben qu'cest aujourd'hui qû'ton pere a besoin d'moi.

SUZON.

Et cela fait que le travail et le plaisir iront de compagnie ?

MICHEL.

Sans doute. Dis-moi donc, est c'qu'il n'ta pas encore touché queuq's mots sur not' amitié ?

SUZON.

Non, mais il n'a pas oublié que l'autre jour sans toi, le feu aurait consumé toute sa maison.

MICHEL. (*riant*)

Ha ! ha ! ha ! ha ! c pauvre Vol-au-Vent, comme il a été arrangé !

SUZON.

Il le méritoit bien ; l'imbécille ! répandre toute une friture dans le feu !

MICHEL.

Il n'en fait jamais d'autres.

SUZON.

Si du moins lui et monsieur Cric-Crac t'avaient aidé à l'éteindre, mais...

MICHEL.

Ho ! c'est que moi, vois-tu, j'étais là dans mon élément.

SUZON.

AIR : *Une petite fillette, (des Petits Savoyards)*.

Je vois encor la grimace
De Cric-Crac, de Vol-au-Vent,
Se regardant face à face
Et tous les deux s'écriant :
Allons, voyons, marchons
  Aidons, courons !...
Le tout sans bouger de place ;
Toi seul on te vit tout oser...

MICHEL.

Tu sus bien m'en récompenser !
Mais pour toi craint-on d's'exposer
Lorsque le prix est un baiser ? (*ter.*)

J'ai dans l'idée que nous n'aurons pas à nous plaindre de la journée.

SUZON.

Je crains bien, au contraire, que ton rival, M. Cric-Crac, ne fasse tant sonner son argent.....

MICHEL.

Son argent ?.. Il n'en a que dans la bordure habit ; s'il étoit aussi calé qu'il le dit, est-ce q payeroit pas c'qu'il doit, plutôt que d'se voir tous les jours insulté, tourmenté par ton père, qui lui en dit quelquefois! ah !...

(*On entend Bifteck et Cric-Crac se disputer dans la coulisse*).

SUZON.

Tiens, les voilà encore aux prises ; sauve-toi bien vîte : moi, je vais tâcher de rentrer à la maison sans qu'il me voie.

MICHEL.

Adieu... Je r'viendrai bientôt.

SUZON.

Oui, le plutôt possible ; mais va-t-en.

(*Michel sort, et Suzon se glisse adroitement chez elle*).

SCÈNE III.

BIFTECK, CRIC-CRAC. (*Ils entrent en se disputant*).

BIFTECK.

Non, Monsieur ; non, je vous le répète, je ne puis attendre plus long-tems, et si demain vous ne me payez, je sais le parti que j'ai à prendre.

CRIC-CRAC.

Patience, patience ; mes fonds, ils sont en route.

BIFTECK.

Oui, voilà trois mois que vous me le dites.

CRIC-CRAC.

C'est justement pour cela qu'ils ne puvent tarder d'arriver.

BIFTECK.

Si du moins, lorsque vous êtes descendu dans mon auberge, vous m'aviez dit : « M. Bifteck, je viens de » Bordeaux et je vais à Paris ; mais un retard im- » prévu dans mes recouvremens, m'oblige à suspendre » mon voyage pour un mois, voulez-vous me rece- » voir?... » Alors.......

CRIC-CRAC.

Vous auriez consenti ?

BIFTECK.

Je vous aurois refusé.

CRIC-CRAC.

Eh donc! il est incontestable que j'ai bien fait dé né vous rien dire, puisqu'en m'évitant une humiliation, jé bous ai procuré un bénéfice.

BIFTECK.

Tenez, moins de raisons et plus d'argent.

CRIC-CRAC.

Dé l'argent ! dé l'argent ! eh ! sandis, jé vous paye commé vous mé nourrissez.

BIFTECK.

Et moi, je vous nourris comme vous me payez : comptez-vous aussi pour rien l'appartement que vous occupez... gratis, depuis trois mois ?...

CRIC-CRAC.

Ah ! vous appelez appartément, cetté pétite lucarne où jé n'ai d'autré société qué les rats et d'autré voisiné qué la luné ? passe encore pour lé premier qué j'occupais.

AIR : *Du vaudeville de Florian.*

Mé croyant tout l'or du Pérou,
D'un beau salon vous m'honorâtes ;
Quand vous mé bites sans lé sou,
Dans cé grenier vous mé nichâtes.

BIFTECK.

Mon intérêt, en vérité,
M'occupe bien moins que le vôtre ;
Vous voyant baisser d'un côté,
Moi, je vous élève de l'autre. (*bis*)

CRIC-CRAC.

Riez, riez, de ma douloureuse position, barbare qué vous êtes.

BIFTECK.

Mais, en vérité, à vous entendre, on vous croiroit...

CRIC-CRAC.

Jé diminue à vue d'œil, depuis qué jé suis chez vous : tout y conspiré contré moi, la diète et l'amour.

BIFTECK.

Et l'amour?... quoi! vous pensez encore à ma fille, après ce que je vous ai dit?

CRIC-CRAC.

Vous né voulez qu'un gendré cossu, eh donc! jé suis votre homme.

BIFTECK.

Vous? J'aimerois cent fois mieux donner ma fille à... Michel.

CRIC-CRAC.

Lé pétit ramonneur?

BIFTECK.

Oui, le petit ramonneur; savez-vous bien qu'il m'a rendu un grand service?

CRIC-CRAC.

Savez-vous bien qu'il n'y a pas un milord bordélais qui, connoissant mon immensé richessé, à mon nom seul néametté chapeau bas? J'ai tellement l'habitudé dé voir tout lé mondé fléchir devant moi, qué jé suis quelquéfois tenté dé mé saluer moi-même.

BIFTECK.

Eh bien! moi, je vous déclare que je ne croirai vous devoir le respect, que lorsque vous ne me devrez plus rien.

CRIC-CRAC.

O Figeac, Cognac, Roussignac, Soutignac, et vous tous mes illustres ancêtres, immortels enfans dé la Garonne; c'est le plus pur de votre sang, c'est Cric-Crac enfin qué cé misérable gargotier dé billage osé rabaler dé la sorte!

BIFTECK.

Moi, gargotier!

AIR : *Eh quoi! tout sommeille.*

Comment! des sottises;
Va, quoique tu dises,
Ce gargotier
Te fera bien payer;
Il me faut ma somme,
Ou foi d'honnête homme,

Maudit Gascon,
Ce soir même en prison !

CRIC-CRAC.

Allons-y sur l'heure,
C'est uné démeure
Millé fois meilleure
Qué mon galétas;
Où jamais calmée,
Ma panse affamée
N'a qué la fumée
Dé tous vos plats.

BIFTECK. *en duo.* CRIC-CRAC.

BIFTECK.	CRIC-CRAC.
Encor des sottises,	Lé diablé mé frise,
Va, quoique tu dises,	Mon tympan sé brise,
Ce gargotier	Sans tant crier,
Te fera bien payer;	On pourra vous payer.
Il me faut ma somme,	Moi qué l'on rénomme
Ou foi d'honnête homme,	Pour un honnête homme;
Maudit Gascon,	Comment peut-on
Ce soir même en prison.	Mé parler dé prison?

(*Bifteck rentre en colère chez lui.*)

SCÈNE IV.

CRIC-CRAC (*seul*).

Mé fairé payer cinquante écus? on féroit plutôt galopper un chéval dé bronze! Ah! pauvre Cric-Crac, té boilà vien! D'un côté, la peur dé la prison, dé l'autré, la crainte dé manquer un excellent mariage, car la pétité Suzon n'est pas un parti à dédaigner... Comment diablé mé tirer dé cé pas? eh! capédébious, commé jé mé suis tiré dé tant d'autres!... Allons, mon cher habit, mon unique ressource, viens encore uné fois à mon sécours! cé signalé service va té séparer pour la vie dé ton pauvré Cric-Crac; mais crois qué jé n'oublierai jamais qué pendant six ans nous fûmes inséparables.

AIR : *Ah! que je sens d'impatience.*

D'un ami si vieux, si fidèle,
La perte est affreusé pour moi,

Puisqué dans ma peiné cruellé,
Jé n'en ai pas d'autré qué toi;
Mais par mon stratagême,
Si j'obtiens cé qué j'aime,
Ah! quel coup de jarnac,
Heureux Cric-Crac!
Jé vais êtré dans ma province
Comme un princé
Dans ses états,
Et j'entends tout bas,
Commé Carabas,
Dire à chaqué pas,
Partout où jé vas :
A qui sont ces biens qué jé vois là-bas?
Là-bas! là-bas! là-bas! là-bas!

à qui? — à Mousu Cric-Crac. — Quoi! cé beau jeune homme qui a épousé cette jolie personne? — lui-même. — Peste! là-dessus chacun mé fête, mé sourit, m'accueille; ces hommages réjaillissent sur Madame Cric-Crac; on la vante, on la flatte, on la courtise, on la cajole, on nous comble d'honneurs...

Fortune (*bis*), tu fais tout ici bas (*ter*).

J'apperçois Vol-au-Vent, lé garçon d'auberge; il porte des provisions; ah! cadédis! si j'en pouvois accrocher quelqué chose.

SCÈNE V.

CRIC-CRAC, VOL-AU-VENT (*un panier au bras, et un dindon plumé au bout d'un bâton*).

VOL-AU-VENT (*posant son panier*).

Ouf! Ils m'prennent ici pour un baudet; porte, porte; oui, porte, ça n'pèse rien; et mamz'elle Suzon qui n'me plaint tant seul'ment pas; çà m'coupe bras et jambes : l'moyen d'marcher après-çà.

CRIC-CRAC (*à part.*)

Il aime Suzon; si je pouvois trouver lé moyen dé lui faire accroire... (*Il se gratte le front*).

VOL-AU-VENT.

AIR : *Décacheter sur ma porte* (*de Santeul.*)

Quand pour sa friponne d'mine,
J'l'y peins le feu qui me mine,
All'me traite d'benet,
Et m'dit, en me donnant un soufflet :
« Va souffler l'feu d'ta cuisine. » (*ter.*)

CRIC-CRAC (*se frappant le front*).

Jé lé tiens.

VOL-AU-VENT.

Ah! c'est vous, M. Cric-Crac, je ne vous voyois pas ; mais que tenez vous donc ?

CRIC-CRAC.

Oh ! rien, c'est qué jé frédonnois (*en chantant*) :
« Jé lé tiens cé nid dé fauvettes. »

VOL-AU-VENT.

Oui, oui, je sais :

Ils sont éclos quatre petits.

elle est bien gaie c'te chanson-là ; mais vous êtes ben heureux d'pouvoir chanter.

CRIC-CRAC.

Tu es plus heureux que tu ne penses, rends grâce à la bonne étoile qui m'a conduit ici.

VOL-AU-VENT.

Pourquoi donc çà ?

CRIC-CRAC.

Tu aimes Suzon ?

VOL-AU-VENT, (*avec un grand soupir.*)

Ha !

CRIC-CRAC.

Et la pétité né t'aimé pas ?

VOL-AU-VENT.

Elle ?

AIR : *S'il est vrai que d'être deux.*

Soins, prières, cris ou pleurs
De ma part tout l'importune,
All'me fait par ses rigueurs
Souffrir trente morts pour une.

CRIC-CRAC.

Comment trenté morts ?

VOL-AU-VENT.

Hé oui !

Mourir chaque jour du mois
N'est-ce pas mourir trente fois? } (*bis.*)

CRIC-CRAC.

Jé vois bien qu'il faut qué jé té ressuscite ; elle est à toi.

VOL-AU-VENT.

Qui ?

CRIC-CRAC.

Suzon.

VOL-AU-VENT.

Quoi Suzon ? . . .

CRIC-CRAC.

Ellé même.

VOL-AU-VENT

Comment elle vous aime ?

CRI-CRAC.

Tu né m'entends pas : connois toutes les obligations que tu as à Cric-Crac : Jé demande un entretien à mousu Biféteck, il mé l'accorde ; jé lui parle, il m'écoute ; jé lui peins ton amour, il sé fâche ; jé continue, il s'emporte ; jé lé raisonne, il s'adoucit ; jé lui vanté tes talens, il rit ; jé démandé lé mariage, il chancellé ; jé persiste, il consent.

VOL-AU-VENT, (*lui sautant au col.*)

Il consent ? ah ! M. Cric-Craç, si jamais l'occasion.... d'un cœur sensible à . . . . croyez à la réciproque. . . .

CRIC-CRAC

Jé sais, jé sais qué lé plus doux prix des bienfaits c'est la réconnoissance, et jé puis té procurer lé plaisir dé satisfairé la tienne ; n'es-tu pas chargé de la partie des approvisionnémens ?

VOL-AU-VENT.

Oui, c'est là mon district.

CRIC-CRAC, (*fixant le dindon.*)

Si cé n'étoit pas trop payer la main de l'adorablé Suzon, qué dé mé donner. . . . .

VOL-AU-VENT.

AIR : *de la Cosa-Rara.*

Queu'joi pour moi s'apprête !

CRIC-CRAC.

Sandis! la vellé vête.

VOL-AU-VENT.

J'crois qu'j'en perdrai la tète.

CRIC-CRAC.

La manger, quellé fête!

VOL-AU-VENT.

All' doit être si tendre!

CRIC-CRAC.

Oui jé la crois fort tendre.

VOL-AU-VENT, (*à Cric-Crac.*)

Il faut bien nous entendre.

CRIC-CRAC.

Jé puis tout entréprendre.

VOL-AU-VENT.	*en duo.* CRIC-CRAC.
Entret'nez ben d'ma flamme	Jé vantérai ta flamme
La cruelle Suzon,	A l'aimablé Suzon,
Et si j'l'obtiens pour femme	Ellé sera ta femmé
Vous aurez ce dindon.	Et j'aurai cé dindon.

VOL-AU-VENT, (*à Cric-Crac.*)

Pourvu que rien ne cloche.

CRIC-CRAC.

Du souper l'heure approche.

VOL-AU-VENT.

Je crains ben queuq'taloche.

CRIC-CRAC.

Va la mettre à la broche.

VOL-AU-VENT, (*à part.*)

J'faisons une folie.

CRIC-CRAC.

Sa blancheur fait envie.

VOL-AU-VENT, (*à part.*)

Mais alle est si jolie!

CRIC-CRAC.

Qué n'est-ellé rôtie!

VOL-AU-VENT	*en duo.* CRIC-CRAC.
Entret'nez ben d'ma flamme	Jé vantérai ta flamme
La cruelle Suzon,	A l'aimablé Suzon,
Et si j'l'obtiens pour femme	Ellé séra ta femme
Vous aurez ce dindon.	Et j'aurai cé dindon.

CRIC-CRAC, (*arrêtant Vol-au-Vent qui va pour entrer à la maison.*)

A propos, j'oublois lé principal : gardé toi bien dé parler à mousu Biféteck, dé cé qué jé viens dé té dire, car il veut té surprendre et s'il savoit qué j'ai trahi son sécret, c'en séroit assez pour lui fairé rétirer sa parole.

VOL-AU-VENT.

Par là jarni ! qu'vous faites ben de m'prév'nir de çà, car dans mon transport, j'allois tout fin dret.....

CRIC-CRAC.

Tu allois tout gâter. Mais j'apperçois l'agaçanté Suzon, laisse-moi seul avec elle.

VOL-AU-VENT.

C'est ça, comme vous allez lui parler pour moi, et que vous ne manquerez pas d'lui vanter mon p'tit mérite, décemment il faut que j'm'en aille. Ah çà, songez ben à not' marché.

CRIC-CRAC.

Sois tranquille, jé férai commé pour moi-même.

SCÈNE VI.

CRIC-CRAC, VOL-AU-VENT, SUZON.

SUZON.

Mais allons donc, Vol-au-Vent, mon père s'impatiente.

VOL-AU-VENT.

V'là qu'j'y vas, Mamzelle, v'là qu'j'y vas... Si j'pouvions entendre ce qu'elle va lui répondre.

(*Il entre dans la maison.*)

SUZON.

C'est pour vous que je viens, M. Cric-Crac.

CRIC-CRAC.

Par les sources dé la Garonne, sérois-je assez hureux?

SUZON.

Oui, mon père m'envoie vous rappeler que c'est aujourd'hui qu'il veut de l'argent.

CRIC-CRAC.

Eh donc ! est-ce là cé qui vous amène ?

SUZON.

Pas autre chose ; il vient de vous appercevoir, et il s'étonne que vous restiez si tranquille après ce qu'il vous a dit.

CRIC-CRAC.

Et c'est vous, petite cruelle, qui vénez en dernier ressort, me prononcer mon arrêt ; mais j'en appèle à votre cœur, est-cé bien à vous dé m é rappeler mes dettes, lorsqué vous réfusez de m'en payer une bien plus sacrée ?

SUZON.

Moi ! quelle dette ?

CRIC-CRAC.

Eh donc ! cellé dé l'Amour.

SUZON.

Ah ! de l'Amour ? impossible.

CRIC-CRAC.

Ah ! pétite boule de neige ! es-tu donc née dans les antres de la Sibérie ? Que faut-il faire pour fondre la glacé dé ton cur ?

SUZON *lui riant au nez.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

SCÈNE VII.

CRIC-CRAC, SUZON, VOL-AU-VENT (*sur le pas de la porte*)

VOL-AU-VENT (*à part.*)

Allé rit, bon, çà va bien.

CRIC-CRAC (*appercevant Vol-au-Vent*).

Sandis ! Vol-au-Vent, changeons de batteries. (*avec force à Suzon*) Ah ! cessez, cessez d'être inflexible aux larmes dé l'hommé lé plus passionné ! Si vous connoissiez la pureté du feu qui lé consume.

VOL-AU-VENT (*s'approchant, et à l'oreille de Cric-Crac*).

Le dindon rôtit.

CRIC-CRAC.

Craignez tout du désespoir d'un amant dédaigné.

SUZON (*en riant*).

Ah mon Dieu! que fera-t-il donc?

CRIC-CRAC.

Jé lé connois, il est capablé dé sé poignarder!....

VOL-AU-VENT (*à l'oreille de Cric-Crac.*)

Un plat de raie de plus.

CRIC-CRAC.

A vos yeux.

VOL-AU-VENT (*de même*).

Au beure noir.

CRIC-CRAC.

Tristes et funestes effets dé l'insensibilité dé votré cur!

VOL-AU-VENT (*id.*)

Une omelette.

CRIC-CRAC.

Et des charmés dé votré figure.

VOL-AU-VENT (*id.*)

Soufflée.

CRIC-CRAC.

Vous vous taisez? eh donc! prononcez; c'est à vos pieds qué votré esclave attend son arrêt.

SUZON (*riant*).

Ha! ha! ha! ha!

Cric-Crac se jette aux genoux de Suzon, et Vol-au-Vent s'y met aussi derrière le Gascon.)

SCÈNE VIII.

Les Précédens, BIFTECK.

BIFTECK (*poussant Vol-au-Vent, qui tombe sur le nez, et fait tomber Cric-Crac.*

Dites-moi donc un peu ce que fait-là cet imbécille?

VOL-AU-VENT (*se relevant*).

Ahi, c'est l'bourgeois!

BIFTECK.

Est-ce là ta place? me laisser tout l'embarras de

la cuisine pour venir faire ici le joli cœur ! (*à Cric-Crac*) : et vous, monsieur, avez-vous oublié que si je n'ai mon argent ce soir, vous coucherez en prison ?

CRIC-CRAC.

Eh ! sandis, vous mé lé répétez si souvent qué jé n'ai pas le tems de l'oublier.

BIFTECK.

C'est bien mon intention. (*à Suzon*) : et vous, mademoiselle, n'avez-vous pas de honte de voir deux hommes à vos pieds ?

CRIC-CRAC.

Né la grondez pas, papa.

(*On entend Michel chanter dans la coulisse.*)

SUZON.

Ah ! j'entends Michel !

BIFTECK.

Tu es toujours la première à l'entendre. (*à Vol-au-Vent*) : et toi, vas-tu rester là jusqu'à ce soir ?... Et le dindon ?...

VOL-AU-VENT (*à part*).

Il m'laisse toute la journée à la broche.

BIFTECK.

Eh bien !..

VOL-AU-VENT.

V'là que j'file not' mait'.

CRIC-CRAC.

Moi, jé suis lé Dindon.

Cric-Crac et Vol-au-Vent rentrent à la maison.

SCÈNE IX.

BIFTECK, SUZON, MICHEL.

MICHEL.

Ben vot' sarviteur, Mossieu Bifteck.

BIFTECK.

Qu'est-ce que tu viens faire ici ?.... la cour à ma fille, n'est-ce pas ?

MICHEL.

Ah non ! j'venons ramonner vos cheminées.

BIFTECK.

Y pense-tu ?... à l'heure qu'il est ?

MICHEL.

Oh dam! c'est que d'main, dès l'grand matin, j'allons porter à not' pauv' mère, qu'est à quat' lieues d'ici, l'produit d'ma semaine.

BIFTECK *à Suzon.*

Il est toujours bon fils.

SUZON.

Et bon ami.

BIFTECK.

Je n'ai pas oublié le danger auquel il s'est exposé.

Air : *Que d'orgueil prompt à s'enivrer.*

Mais je devine la raison
Qui l'a rendu si téméraire,
Le coquin a fait pour Suzon
Ce qu'il n'eût pas fait pour son père.

MICHEL.

Vous avez tort d'penser comm' çà,
C'n'étoit qu'pour vous.

BIFTECK.

Oui, bon apôtre!
Mais en éteignant ce feu-là,
N'en allumois-tu pas un autre?

MICHEL.

J'n'aiderons pas à éteindre c'ti-là.

BIFTECK.

Voyez-vous çà! Je n'entends pourtant pas qu'il dure.

MICHEL.

Et pourquoi donc ?

BIFTECK

Parce que.... parce que tu n'as rien.

MICHEL.

Bah! avec de l'activité, de la conduite, et sur-tout beaucoup d'amour, on n'peut pas manquer, pas vrai, Suzon ?

SUZON.

Oh! moi, je le crois aussi.

BIFTECK.

Vous voilà bien, vous autres amoureux; mais tenez, croyez-moi :

Air : *Du vaudeville de l'Asthénie.*

Le mariage est un desir,
Qui n'est permis qu'avec l'aisance,
Car en ménage, le plaisir
Finit où le besoin commence ;
Si la misère quelque jour
A votre porte alloit paroître,
(*à Michel*) Mon cher, je craindrois que l'amour
Ne s'envolât par la fenêtre.

SCÈNE X.

BIFTECK, SUZON, MICHEL, CRIC CRAC, VOL-AU-VENT *sur le pas de la porte.*

MICHEL.

Mais vous oubliez donc, mossieu Bifteck, que j'ai un oncle qu'est riche, et qu'il s'intéresse à moi.

BIFTECK.

Eh bien! nous verrons, nous verrons.

CRIC-CRAC, *à Vol-au-Vent.*

Ah çà! songe à bien jouer ton rôle.

VOL-AU-VENT.

Vous varrez si je sais ben mentir, filez devant.

CRIC-CRAC, *tirant un Porte-Feuille de sa Poche.*

Vivat! mousu Bifteck! vivat! mes fonds, ils sont arrivés; je les tiens dans cé porté-feuille. Eh donc! jé né vous craquois pas.

BIFTECK.

Voyons, voyons.

VOL-AU-VENT *accourant et séparant Cric-Crac et Bifteck.*

Air : *Ah! Monseigneur! Ah! Monseigneur!*

Ah! not' bourgeois! Ah! not' bourgeois!
Faut assommer vot' chien danois;
C't'enragé là, quand il a faim,
Prend tout c'qui s'trouve sous sa main,

Et tout à l'heure, sans façon,
Il vient d'croquer votre dindon.

BIFTECK, *(en colère.)*

Comment, misérable! ce superbe dindon?

VOL-AU-VENT.

N'vous fâchez pas, not' mait', je le remplacerai.

BIFTECK.

Je l'espère bien; mais ce n'est pas le chien, c'est toi qui mérites d'être assommé.

(Ici l'on baisse la rampe.)

VOL-AU-VENT.

Tiens, pourquoi donc çà?

BIFTECK.

Parce que tu ne devois pas le laisser approcher.

VOL-AU-VENT.

Est-c'que j'savois qu'il aimoit la volaille, moi? Et puis, vous disiez toujours qu'il étoit d'bonne garde.

BIFTECK.

Imbécille! à la cour, mais non pas à la cuisine. Mais voilà le jour qui tombe, allons, allons, rentrons.

CRIC-CRAC.

Oui, oui, rentrons (*à part.*) exécuter mon projet.

MICHEL *arrêtant Bifteck par le bras.*

Et vos cheminées?

BIFTECK.

Tu reviendras dans une demi-heure; mes broches tournent encore.

MICHEL.

Cela suffit, je m'en vas.

VOL-AU-VENT.

Le v'là parti, c'est ben heureux.

BIFTECK *à Vol-au-Vent.*

Toi, encore une sottise comme celle de ce matin, et je te chasse. (*Il rentre, ainsi que Cric-Crac.*)

MICHEL *revenant, et à mi-voix à Suzon.*

Reviens bientôt ici.

VOL-AU-VENT *entendant.*

Hein? Comment?

SUZON *et Michel.*

Je tâcherai de m'échapper.

VOL-AU-VENT.

Vous tâcherez de vous échapper? Bon !

(*Suzon rentre à la maison, et Michel sort de de l'autre côté.*)

SCÈNE XI.

VOL-AU-VENT *seul.*

Tiens, comme elle s'est radoucie ! Elle me donne un rendez-vous ; il paroît qu'alle m'voit d'meilleur œil la nuit que l'jour.

Air : *Je suis heureux en tout, etc.*

Me v'là tout seul, j'en ai une envie extrême
D'savoir par moi-même,
Si c'est moi qu'elle aime :
Comme j'sis rusé,
Je f'rons si ben qu'il faudra qu'sur sa flamme,
All' m'ouvre son âme :
Fair' jaser une femme,
C'n'est pas malaisé.

SCÈNE XII.

VOL-AU-VENT, CRIC-CRAC (*à sa lucarne*).

CRIC-CRAC.

Exécutons mon dessein.

VOL-AU-VENT.

Hein ?

CRIC-CRAC.

Jé suis bien sur du succès.

VOL-AU-VENT.

Paix !

CRIC-CRAC.

Mon cher habit aidez moi.

VOL-AU-VENT.

Quoi ?

CRIC-CRAC (*jetant son habit sur le toit*).

Sur ce toit il séra bien.

VOL-AU-VENT.

Rien.

(*Cric-Crac se retire.*)

SCÈNE XIII.

VOL-AU-VENT *seul.*

Suzon va v'nir, ah! que d' plaisir extrême!
J sautons par moi-même
Si c'est moi qu'elle aime:
Comme j'sis rusé,
Je f'rons si ben qu'il faudra qu'sur sa flamme,
All' m'ouvre son ame:
Fair' jaser une femme,
C'n'est pas malaisé!
On ouvre la porte, c'est sûrement elle.

SCÈNE XIV.

VOL-AU-VENT, SUZON.

SUZON.

Air : *Sous un Ormeau.*

Voici la nuit,
Michel m'attend, sortons sans bruit.
Est-ce toi?

VOL-AU-VENT.

C'est moi.

SUZON.

Oui,
C'est bien lui.

VOL-AU-VENT.

C'est Suzon,
Bon!

SUZON.

Par ici.

VOL-AU-VENT.

M'y voici.

SUZON.

Doucement.

VOL-AU-VENT, (*à part.*)

J'suis sûr d'elle à présent.

SUZON (*s'asseyant sur un banc*).

Place toi
Près de moi.

VOL-AU-VENT.

V'là qu' j'y vas.

SUZON.

Mais sur-tout parle bas.

SCÈNE XV.

SUZON, VOL-AU-VENT, MICHEL.

MICHEL (*à tâtons*).

Même air.

Voici la nuit,
Suzon m'attend, marchons sans bruit;
J'la vois.

VOL-AU-VENT (*baisant la main de Suzon*).

Queu's p'tits doigts!

SUZON (*se sentant prendre la main par Michel*).

Ha!
Qui va là?

MICHEL (*à mi-voix*).

C'est Michel.

SUZON (*de même, en se sauvant dans la maison*).

Ciel!

SCÈNE XVI.

VOL-AU-VENT, MICHEL.

VOL-AU-VENT *aux genoux de Michel, qu'il prend pour Suzon, et lui baisant les mains.*

Air : *Que ne suis-je la fougère?*

Ah! que ne suis-je la bure
Dont est fait ton court jupon!
Que ne suis-je la chaussure
Qui pare ton pied mignon!
Ah! que ne suis-je la cruche
Dont l'eau rafraîchit tes traits,
Ou que ne suis-je la bûche
Qui réchauffe tes attraits!...
Que ne suis-je......

MICHEL. (*le jettant par terre d'une main, et lui donnant un souflet de l'autre.*)

Ah! l'imbécille, comme il adresse bien ses galanteries!.. Allons à notre ouvrage.

VOL-AU-VENT.

Au secours! au secours!

(*Michel entre dans la maison*).

SCÈNE XVII.

VOL-AU-VENT, CRIC-CRAC, BIFTECK, SUZON.

CRIC-CRAC, *dans la maison.*

Au voleur! au voleur!

SUZON, *sortant.*

D'où viennent ces cris?

CRIC-CRAC, *dans la maison.*

Arrêtez!... arrêtez!....

SUZON.

C'est la voix du Gascon.

BIFTECK (*sortant en robe de chambre et un flambeau à la main.*

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est?

CRIC-CRAC, *sortant.*

Au voleur! au voleur! arrêtez.

SUZON.

Eh! qui donc?

VOL-AU-VENT.

Est-ce que je sais, moi?

CRIC-CRAC.

Mousu Biféteck! mousu Biféteck!

BIFTECK.

Qu'est-il donc arrivé?

CRIC-CRAC.

Qué jé suis ruiné, pillé, volé, assassiné; votré maison est un vrai coupé-gorge.

BIFTECK.

Comment un coupe-gorge? Que vous a-t-on pris?

CRIC-CRAC.

Eh donc! né lé voyez-vous pas, ce que l'on m'a pris?

BIFTECK.

Quoi! votre habit?

CRIC-CRAC

Pas davantagé.

VOL-AU-VENT.

Tout entier.

CRIC-CRAC.

Et qui valoit cent louis, commé jé suis honnête homme.

BIFTECK.

Ne vous trompez-vous pas ?

CRIC-CRAC.

Non pas par sa valeur intrinsèqué, mais par les deux millé francs qu'il renfermoit.

TOUS.

Deux mille francs !

CRIC-CRAC.

En bons billets de la caissé des comptés courans. (*à Bifteck.*) Né lés avez-vous pas vus tantôt, quand jé........

BIFTECK.

Eh ! non ; je voulois les voir, cet imbécille est venu m'en empêcher.

CRIC-CRAC.

C'est justé ; mais vous avez vu lé porté-feuille, eh donc !

Air : *Quand un tendron vient dans ces lieux.*

Vous allez mé payer soudain
La sommé qu'on mé pille,
Ou vous m'accorderez la main
Dé votre aimable fille.

VOL-AU-VENT (*à part.*

Qu'est-c' qu'il dit donc là ?

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MICHEL *au haut de la cheminée.*

MICHEL.

Oh ! oh ! oh ! oh !
Ah ! ah ! ah ! ah !
A qui donc l'habit que voilà,
La, la.

TOUS, (*excepté Cric-Crac.*)

Oh ! oh ! oh ! oh !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Mit-on jamais un habit là,
La, la.

CRIC-CRAC, *à part.*

Pesté !du petit ramoneur ! Né perdons pas la carte.

(*Haut.*) Lé volur né sé doutoit sûrément pas qu'on ramonneroit si tard la cheminée ! (*à Michel.*) Vois vité si lé porté-feuillé y est encore.

MICHEL.

J'ny voyons rien ; mais v'là toujours l'habit.

(*Il jette l'habit.*)

CRIC-CRAC (*le recevant.*)

Jé tombé du firmament. Ah ! par l'épée de mon péré...... (je n'en ai pas) si jé connoissois le maraud !... Maudite auvergé !

BIFTECK.

Point d'injures, s'il vous plaît. Depuis quarante-cinq ans que je tiens l'auberge du Canard-Volant, on n'y a point vu de voleurs.

CRIC-CRAC.

Et moi, jé vous dis qu'il y en a un.

BIFTECK.

Oui, monsieur, il y en a un, et ce fripon, c'est vous.

CRIC-CRAC.

Moi ?

BIFTECK.

Vous.

VOL-AU-VENT.

Vous.

BIFTECK.

J'ouvre enfin les yeux.

VOL-AU-VENT.

On diroit qu'il dort encore.

BIFTECK (*très-haut.*)

Croyez-vous que je ne voie pas que c'est un moyen que vous preniez pour vous acquitter envers moi ?

CRIC-CRAC.

Point de criailléries.

BIFTECK (*plus haut.*)

Et pour me soutirer de quoi fournir aux frais de votre voyage.

CRIC-CRAC.

J'ai l'oreillé chatouilleuse.

BIFTECK.

Chatouilleuse tant que vous voudrez, mais sortez de chez moi pour n'y jamais remettre les pieds.

CRIC-CRAC.

Air : *Des Fraises.*

Vous vou en repentirez ;
Jé prendrai ma révanche!

BIFTECK.

Faite ce que vous voudrez.

CRIC-CRAC.

Ouida?... vous mé réverrez.
(*à part.*)
Dimanche. (*ter.*)

(*Il va pour entrer dans la maison.*)

BIFTECK.

Eh bien! eh bien! ou allez-vous encore?

CRIC-CRAC.

Prendré deux pétits meubles qué j'ai laissés chez bous.

BIFTECK.

Eh! quels meubles, s'il vous plait!

CRIC-CRAC.

Eh donc! ma balise et mon chapeau.....

(*Il entre dans la maison.*)

SCÈNE XIX.

BIFTECK, SUZON, MICHEL, VOL-AU-VENT.

BIFTECK.

Et c'est à cet homme-là qui j'aurois donné ma fille!

VOL-AU-VENT.

Et moi qui lui ai donné le dindon donc!

BIFTECK.

Ah coquin! ce n'est donc pas le chien danois?....

VOL-AU-VENT.

Le chien? ah ben oui! c'est M. Cric-Crac qui l'a croqué.

SUZON.

Mon père, c'est pourtant encore à Michel que vous devez ce service.

BIFTECK.

Je te vois venir, fripone.

VOL-AU-VENT.

C'te mam'zelle Suzon, toujours vers Michel.

BIFTECK.

Michel est jeune, qu'il travaille, et par la suite....,

MICHEL.

Ho! comme c'te promess'-là va m'donner du cœur à l'ouvrage!

VOL-AU-VENT.

Là, me préférer un ramonneur, ah! qu'c'est noir!

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

BIFTECK, SUZON, VOL-AU-VENT, MICHEL, CRIC-CRAC.

CRIC-CRAC (*sortant avec quelque chose de noué dans un Mouchoir.*)

Avant dé prendré congé dé bous, mousu Biféteck, jé veux vous prouver qué jé suis un honnête homme, jé vous prie donc de vouloir bien visiter mes effets..... Ecoutez, c'est qué jé prétends démeurer votre ami pour toujours.

BIFTECK.

Oui, mais à condition que je ne vous reverrai jamais.

VAUDEVILLE.

Air : *De la Walse sautée.*

CRIC-CRAC.

Viens, mon cher habit,
Qu'à Paris, ton crédit
M'acquitte;
Là, plus d'un, ma foi,
N'a d'autré ressourcé qué toi.
Voyez ce butor
Que pour son or

On vante, ou cite ;
Grâce à ses habits,
Par-tout il se fait des amis.

MICHEL.

Aux femm's d'à-présent,
Un élégant
Plaît tout de suite ;
Si Suzon m'cherit,
Au moins c'n'est pas pour mon habit.

SUZON.

Je n'aime que toi,
Mais avec moi
Jamais n'imite
Ces fats de Paris,
Changeant d'amour comme d'habits.

VOL-AU-VENT.

Pour n'êt' pas faraud
On m'croit nigaud,
Moi, ça m'dépite !
On m'trouv'roit d'l'esprit,
Si je portois un bel habit.

BIFTECK.

Si, comme on le dit,
C'est l'habit
Qui fait le mérite,
Que d'originaux
Ont tout leur esprit sur le dos.

CRIC-CRAC (*au Public*).

Mon habit
Vieillit,
Mais à rire s'il vous excite,
Fier de le porter,
Cric-Crac ne veut plus le quitter.

EN CHŒUR.

Son habit
Vieillit, etc.

FIN.

De l'Imprimerie de HOCQUET et Comp., rue St.-Lazare, N°. 110,
Maison Ruggiéri.